

# Marie et Matthias de Kouza

## Table des matières

L'Évangile tel qu'il m'a été révélé .....	2
EMV 108 – Préquelle – Jésus est accueilli par Jacob de Méron qui, malgré ses ennuis, lui offre de demeurer sous son toit. Il lui accorde le miracle d'avoir de bonnes récoltes .....	2
EMV 298 – Rencontre des enfants Marie et Matthias. Jésus prend soin d'eux. Reproche du Christ à Jacques de Méron qui est très dur envers les enfants .....	7
EMV 298 – Leçon de Jésus. Le premier commandement, c'est l'Amour et l'amour.....	14
EMV 298 – Leçon de Marie. La foi de la petite Marie et son amour pour le Seigneur .....	15
EMV 299 – Voyage avec les deux enfants vers Tibériade. Jésus confie Marie et Matthias à Jeanne de Kouza.....	18
EMV 338 – Evocation de Marie et Matthias de Kouza qui sont désormais en bonne santé.....	25
EMV 348 – Marie et Matthias de Kouza sont évoqués par Maria Valtorta .....	25
EMV 400 – Matthias se précipite sur Jésus. Il l'accompagne dans le jardin, pendant que le Christ s'entretient avec Jeanne sur Judas .....	26
EMV 461 – Matthias croit que Jésus va restaurer la Royauté d'Israël. Jésus lui explique ce qu'il en est.....	29
EMV 467 – Pardon conditionnel à Jacob, l'homme qui a rejeté Marie et Matthias.....	33
EMV 622 – Jésus Ressuscité apparaît à Jeanne de Kouza et aux enfants. Marie raconte à sa mère adoptive que Jésus lui est apparu mais qu'elle a cru que c'était un ange.....	36

## L'Évangile tel qu'il m'a été révélé

**EMV 108 – Préquelle – Jésus est accueilli par Jacob de Méron qui, malgré ses ennuis, lui offre de demeurer sous son toit. Il lui accorde le miracle d'avoir de bonnes récoltes**

NB : dans l'EMV 108, Jésus fait un discours à des vendangeurs, parmi lesquels se trouvent Jacob, un homme qu'il va rencontrer dans cet épisode.

110.4 – Il pleut, Maître. Qu'allons-nous faire ? Où aller ? »

En effet, sur le lac assombri sous un ciel maintenant tout couvert de nuages couleur de plomb, tombent et rebondissent les premières gouttes d'une pluie qui menace de devenir plus violente.

« Dans quelque maison, nous demanderons abri au nom de Dieu.

– Espérons que nous trouverons des gens aussi bons que ce Romain. Je ne les croyais pas comme ça... Je les avais toujours évités comme impurs, et je vois que... oui, tout compte fait, ils valent mieux que beaucoup d'entre nous, dit Pierre.

– Les Romains te plaisent ? demande Jésus.

– Eh bien... je ne les trouve pas pires que nous. Seulement, ce sont des samaritains... »

Jésus sourit sans rien dire.

Ils sont rejoints par une petite femme qui pousse devant elle huit brebis.

« Femme, sais-tu où nous pourrions trouver un toit ?... demande Pierre.

– Je suis la servante d'un homme pauvre et seul. Mais si vous voulez venir... je crois que mon maître vous recevra avec bonté.

– Allons-y. »

Ils se hâtent sous l’averse au milieu des brebis au corps obèse qui trottent pour fuir la pluie. Ils quittent la grand-route pour prendre un chemin qui mène à une maisonnette basse. Je reconnais la maison du paysan Jacob, ce Jacob de l’épisode de Matthias et Marie, les deux orphelins de la vision du mois d’août, me semble-t-il.

« Voilà : c’est ici ! Courez devant, pendant que je mène les brebis au bercail. Au-delà du muret il y a une cour à passer pour arriver à la maison. Il doit être dans la cuisine. Ne faites pas attention s’il parle peu... Il a beaucoup d’ennuis. »

La femme se dirige vers un cagibi à droite.

#### 110.5 Jésus et ses disciples tournent à gauche.

Voilà l’aire avec le puits et le four au fond, le pommier de côté, et voici la porte grande ouverte de la cuisine où brûle un feu de branches, et où un homme est en train de réparer un outil de culture endommagé.

« Paix à cette maison. Je te demande un abri pour la nuit pour mes compagnons et moi » dit Jésus sur le seuil de la porte.

L’homme lève la tête.

« Entre » dit-il « et que Dieu te rende la paix que tu donnes. Mais... parler de paix ici ! Elle est l’ennemie de Jacob, depuis quelque temps. Entre, entre !... Entrez tous. Le feu est l’unique chose que je puisse vous offrir en abondance... parce que... Oh ! Mais... Mais toi, maintenant que tu as enlevé le capuchon (Jésus s’était couvert la tête avec un pan de son manteau, en le tenant serré sous la gorge avec la main) et que je te vois bien... Tu es, oui, tu es le Rabbi galiléen, celui qu’on nomme Messie et qui fait des miracles... Est-ce toi ? Dis-le, au nom de Dieu.

– Je suis Jésus de Nazareth, le Messie. Tu me connais ?

– A la dernière lune, je t’ai entendu parler chez Jude et Anne... j’étais au nombre des vendangeurs car... je suis pauvre... Une série de malheurs : la grêle, les chenilles, des arbres et des brebis malades... Pour

moi, qui suis seul avec une servante, mes biens me suffisaient. Mais maintenant j'ai accumulé des dettes parce que le malheur s'acharne sur moi... Pour ne pas vendre toutes mes brebis, j'ai travaillé dans la maison des autres... Et puis, mes champs !... On aurait dit que la guerre y était passée tant ils étaient brûlés, et tant les vignes et les oliviers étaient stériles. Depuis la mort de ma femme, cela fait six ans, on dirait que Mammon s'amuse à mes dépens. Tu vois ? Je suis en train de travailler sur cette charrue. Mais le bois en est tout abîmé. Comment faire ? Je ne suis pas du métier, et j'attache, j'attache. Mais cela ne sert à rien. Il me faut aussi veiller à ma bourse, désormais... Je vais vendre une autre brebis pour réparer les outils. Le toit fait eau... mais les champs m'inquiètent plus que la maison. Quel dommage ! Les brebis sont toutes pleines... j'espérais reconstituer le troupeau... Mais voilà...

– Je vois que je viens apporter des ennuis, là où il y en a déjà tant.

– Des ennuis, toi ? Non. Je t'ai entendu parler et... tes paroles me sont restées au fond du cœur. C'est vrai que j'ai travaillé honnêtement, et pourtant... Mais je pense que je ne devais pas encore être assez bon. Je pense que celle qui était bonne, c'était peut-être ma femme qui avait pitié de tout le monde. Pauvre Lia, morte trop tôt, trop tôt pour son mari... Je pense que la prospérité de ces temps-là venait du Ciel grâce à elle. Et je veux devenir meilleur pour pratiquer ce que tu dis et imiter mon épouse. Je ne demande pas grand-chose : seulement de rester dans cette maison où elle est morte et où, moi, je suis né... et d'avoir du pain pour moi et pour la servante qui remplace ma femme, sert de bergère et m'aide comme elle le peut. Je n'ai plus de serviteur. J'en avais deux et ils me suffisaient, car je travaillais moi aussi aux champs et à l'oliveraie... Mais je n'ai plus de pain que pour moi, et encore bien peu...

– Ne te prive pas de pain pour nous...

– Non, Maître, même si je n'en avais qu'une bouchée, je te la donnerais. C'est un honneur pour moi de t'avoir... Je ne l'aurais jamais espéré. Mais je te parle de mes misères parce que tu es bon et que tu comprends.

– Oui, je comprends. 110.6 Donne-moi ce marteau. Ce n'est pas comme ça qu'il faut faire. Tu abîmes le bois. Donne-moi aussi ce poinçon, mais après l'avoir rougi au feu. Il percera mieux le bois et nous y

passerons sans difficulté une cheville de fer. Laisse-moi faire. J'étais menuisier...

– Toi, travailler pour moi ? Non !

– Laisse-moi faire. Tu me donnes l'hospitalité. Moi, je t'aide. Il faut s'aimer entre hommes, en donnant chacun ce qu'il peut.

– Tu donnes la paix. Tu donnes la sagesse. Tu donnes des miracles. Tu donnes déjà beaucoup, beaucoup !

– Je donne aussi le travail. Allez, obéis... »

Jésus, qui n'a gardé que son habit, travaille rapidement et avec dextérité au timon abîmé. Il perce, attache, cheville, l'essaie jusqu'à ce qu'il le voie solide.

« Il pourra encore servir longtemps, jusqu'à l'année prochaine. Tu pourras le changer à ce moment-là.

– Je le crois bien. Cette charrue est passée par tes mains et me bénira la terre.

– Ce n'est pas la raison pour laquelle elle sera bénie, Jacob.

– Pourquoi, alors, mon Seigneur ?

– Parce que tu fais preuve de miséricorde. Tu ne te renfermes pas dans la rancœur de l'égoïsme et de l'envie, mais tu reçois mon enseignement et le mets en pratique. Bienheureux les miséricordieux. Ils obtiendront miséricorde.

– En quoi est-ce que j'en fais preuve pour toi, mon Seigneur ? C'est à peine si j'ai une place et la nourriture dont tu as besoin. Je n'ai que de la bonne volonté, et jamais je n'ai tant souffert d'être pauvre pour n'avoir pas de quoi vous faire honneur, à toi et à tes amis.

– Ton désir suffit. En vérité, je te dis que même un seul verre d'eau donné en mon nom est une grande chose aux yeux de Dieu. J'étais un voyageur fatigué sous la bourrasque : tu m'as abrité. L'heure du repas

arrive et tu me dis : “ Je t’offre ce que j’ai. ” La nuit tombe, et tu m’offres un toit ami. Que veux-tu faire de plus ? Fais confiance, Jacob. Le Fils de l’homme ne fait pas attention au luxe de la réception et de la nourriture. Il regarde les sentiments du cœur. Le Fils de Dieu dit au Père : “ Père, bénis mes bienfaiteurs et tous ceux qui, en mon nom, sont miséricordieux pour leurs frères. ” Cela, je le dis pour toi. »

110.7 Pendant que Jésus travaillait à la herse, la servante a parlé avec le maître, et elle revient avec du pain, du lait qu’elle vient de traire, quelques pommes ratatinées et un plateau d’olives.

« Je n’ai rien d’autre, dit l’homme en s’excusant.

– Moi, je vois parmi ta nourriture une nourriture que tu ne vois pas ! Et je m’en nourris, car elle a une saveur céleste.

– Tu te nourris, peut-être, toi, Fils de Dieu, d’une nourriture que t’apportent les anges ? Peut-être vis-tu d’un pain spirituel.

– Oui, l’âme a plus de valeur que le corps, et pas seulement en moi. Mais je ne me nourris pas de pain angélique, bien plutôt de l’amour du Père et des hommes. Je le trouve aussi sur ta table, et j’en bénis le Père qui par amour m’a conduit à toi, et je te bénis de m’accueillir avec amour et de me donner l’amour. Voilà ma nourriture : que la volonté de mon Père soit faite.

– Alors bénis cette nourriture et fais-en l’offrande à Dieu à ma place. Aujourd’hui, tu es pour moi le chef de famille et toujours tu seras mon Maître et mon Ami. »

Jésus prend le pain et l’offre en le tenant haut levé entre ses mains. Il prie, avec un psaume, je crois. Puis il s’assied, rompt le pain et le distribue...

Tout se termine ainsi.

**EMV 298 – Rencontre des enfants Marie et Matthias. Jésus prend soin d’eux. Reproche du Christ à Jacques de Méron qui est très dur envers les enfants**

298.2 Une autre douce vision de Jésus et de deux enfants.

Je vois Jésus passer par un petit chemin à travers les champs ; ils doivent avoir été ensemencés depuis peu, car la terre est encore moelleuse et sombre comme après un récent emblavement. Jésus s’arrête pour faire une caresse à deux enfants : un garçon de pas plus de quatre ans et une fillette qui peut en avoir huit ou neuf. Ce doit être des enfants très pauvres car ils ont deux misérables petits vêtements déteints et même déchirés, et une petite figure triste et souffrante.

Jésus ne demande rien. Il se contente de les regarder fixement tout en les caressant. Puis il se hâte vers une maison au bout du petit chemin. C’est une maison de campagne, bien tenue, avec un escalier extérieur qui monte jusqu’à la terrasse, sur laquelle se trouve une tonnelle de vigne, maintenant dépouillée de grappes et de feuilles. Seules quelques dernières feuilles déjà jaunies pendent et bougent sous le vent humide de cette maussade journée d’automne. Sur le parapet de la maison, des colombes roucoulent en attendant l’eau que le ciel gris et nuageux annonce.

Jésus, suivi de ses disciples, pousse la grille rustique du petit mur de pierres sèches qui entoure la maison, et entre dans la cour – nous dirions plutôt l’aire –, où se trouvent un puits et dans un coin le four. Je suppose que c’est la fonction de ce débarras aux murs plus sombres à cause de la fumée qui en sort maintenant et que le vent pousse vers la terre.

Alertée par le bruit des pas, une femme se présente sur le seuil du débarras et, à la vue de Jésus, elle le salue joyeusement et court vers la maison pour avertir.

Voici qu’un homme âgé et replet se présente à la porte de la maison et se hâte vers Jésus.

« C’est un grand honneur, Maître, de te voir ! » dit-il en guise de salutation.

Jésus répond :

« Que la paix soit avec toi », puis il ajoute : « La nuit tombe et la pluie s'annonce. Je te demande un abri et un pain pour mes disciples et moi.

– Entre, Maître. Ma maison est la tienne. La servante va défourner le pain. Je suis heureux de te l'offrir avec du fromage de mes brebis et des fruits de ma propriété. Entre, entre, le vent est humide et froid... »

Il tient avec empressement la porte ouverte en s'inclinant au passage de Jésus.

298.3 Mais ensuite il change subitement de ton pour s'adresser à quelqu'un qu'il voit et il dit avec colère :

« Tu es encore là ? Va-t-en. Il n'y a rien pour toi. Va-t-en. Tu as compris ? Ici, il n'y a pas de place pour les vagabonds... »

Et il murmure entre ses dents :

« ... et peut-être aussi des voleurs comme toi. »

Une petite voix plaintive répond :

« Pitié, Seigneur. Un pain au moins pour mon petit frère. Nous avons faim... »

Jésus, qui était entré dans la vaste cuisine égayée par un grand feu qui fait office de lampe, s'avance sur le seuil. Son visage est changé. Sévère et triste, il demande, non pas à l'hôte, mais en général – il semble interroger l'aire silencieuse, le figuier dépouillé, le puits sombre :

« Qui est-ce qui a faim ?

– Moi, Seigneur. Mon frère et moi. Un pain seulement, et nous nous en irons. »

Jésus est maintenant dehors, dans l'air de plus en plus sombre, à cause du crépuscule qui descend et de la pluie imminente.

« Avance, dit-il.

– J'ai peur, Seigneur !

– Viens, te dis-je. N'aie pas peur de moi. »

La fillette apparaît de derrière l'angle de la maison. Son frère se cramponne à son misérable petit vêtement. Ils s'a-vancent avec crainte. Un regard timide à Jésus, un coup d'œil apeuré vers le maître de maison qui lui fait les gros yeux et dit :

« Ce sont des vagabonds, Maître. Et des voleurs. Il y a un instant à peine, je l'ai surprise à fouiller près du pressoir. Elle voulait sûrement entrer pour voler. Qui sait d'où ils viennent. Ils ne sont pas du pays. »

Jésus semble l'écouter. Il regarde très fixement la fillette au petit visage pâle et aux tresses défaites, deux nattes qui lui tombent sur les oreilles, attachées au bout avec deux morceaux de chiffon. Mais le visage de Jésus n'est pas sévère. Il est triste, mais il sourit pour encourager la pauvre petite.

« Est-ce vrai que tu voulais voler ? Dis la vérité.

– Non, Seigneur. J'avais demandé un morceau de pain, parce que j'ai faim. On ne me l'a pas donné. J'ai vu une croûte huilée, là, par terre, près du pressoir et je suis allée la ramasser. J'ai faim, Seigneur. Hier on m'a donné un seul pain, et je l'ai gardé pour Matthias... Pourquoi ne nous ont-ils pas mis dans le tombeau avec maman? »

La fillette sanglote désespérément et son frère fait comme elle.

« Ne pleure pas. »

Jésus la console d'une caresse et il l'attire à lui.

« Réponds : d'où es-tu ?

– De la plaine d'Esdreton.

– Et tu es venue jusqu'ici ?

– Oui, Seigneur.

– Il y a longtemps que ta mère est morte ? Et tu n’as plus ton père ?

– Mon père est mort, tué par le soleil au temps de la moisson, et maman à la dernière lune... elle et l’enfant qui allait naître sont morts... »

Elle pleure de plus belle.

« Tu n’as pas de parent ?

– Nous venons de si loin ! Nous n’étions pas pauvres... Puis notre père a dû se mettre en service. Maintenant il est mort, et maman avec lui.

– Qui était son maître ?

– Le pharisien Ismaël.

– Le pharisien Ismaël !...» (Impossible de traduire la manière dont Jésus répète ce nom). « Tu es partie volontairement ou bien il t’a renvoyée ?

– Il m’a renvoyée, Seigneur. Il a dit : “ Sur le chemin, les chiens affamés ! ”

298.4 – Et toi, Jacob, pourquoi n’as-tu pas donné un pain à ces enfants ? Un pain, un peu de lait et une poignée de foin pour délasser leur fatigue ?

– Mais... Maître... j’ai du pain juste pour moi... et du lait, il y en a peu... quant à les faire entrer dans la maison... ces gens-là sont de vraies bêtes vagabondes. Si on leur fait bon visage, ils ne repartent plus...

– Et tu manques de place et de nourriture pour ces deux malheureux ? Peux-tu vraiment dire cela, Jacob ? L’abondance de la moisson, du vin, la quantité d’huile, les fruits nombreux ont rendu célèbre ton domaine cette année. Quelle en est la raison ? Te le rappelles-tu encore ? L’année dernière, la grêle avait abîmé tes biens et tu étais inquiet pour ta vie... Je suis venu et je t’ai demandé un pain... Tu m’avais entendu parler un jour

et tu m'étais resté fidèle... Et dans ta peine, tu m'as ouvert ton cœur et ta maison et tu m'as donné un pain et un abri. Et moi, en sortant le matin suivant, que t'ai-je dit ? " Jacob, tu as compris la Vérité. Montre-toi toujours miséricordieux et tu obtiendras miséricorde. Pour le pain que tu as donné au Fils de l'homme, ces champs te donneront abondance de blé et seront chargés comme s'ils étaient recouverts des grains de sable de la mer, les oliviers seront pleins d'olives et tes pommiers plieront sous le poids des fruits. " Tu as eu tout cela et tu es le plus riche de la région, cette année. Et tu refuses un pain à deux enfants !...

– Mais toi, tu étais le Rabbi...

– Justement parce que je l'étais, je pouvais faire du pain avec des pierres. Eux, non. Maintenant, je te dis : tu vas voir un nouveau miracle et tu en éprouveras de la peine, une grande peine... Mais alors, dis en te frappant la poitrine : " Je l'ai mérité ". »

298.5 Jésus s'adresse aux enfants :

« Ne pleurez pas. Allez à cet arbre et cueillez.

– Mais il est nu, Seigneur, objecte la fillette.

– Va. »

La fillette y va et revient avec son vêtement relevé et rempli de belles pommes rouges.

Jésus leur dit :

« Mangez et venez avec moi », et aux apôtres : « Emmenons ces deux enfants chez Jeanne, femme de Kouza. Elle, elle sait se rappeler les bienfaits reçus et elle est miséricordieuse pour l'amour de Celui qui a été miséricordieux avec elle. Allons. »

L'homme, abasourdi et désolé, essaie de se faire pardonner :

« Il fait nuit, Maître. La pluie peut tomber pendant que tu es en route. Rentre chez moi. La servante va défourner le pain... Je t'en donnerai pour eux aussi.

– Inutile. Tu le donnerais non par amour, mais par peur du châtime<sup>n</sup>t annoncé.

– Ce n'est donc pas cela (il montre les pommes cueillies sur l'arbre nu et que les deux affamés dévorent avidement), ce n'est donc pas cela, le miracle ?

– Non. »

Jésus est très sévère.

« Ah ! Seigneur, Seigneur, aie pitié de moi ! J'ai compris ! Tu veux me punir dans mes récoltes ! Pitié, Seigneur !

– Ce ne sont pas tous ceux qui m'appellent " Seigneur " qui me posséderont car ce n'est pas par la parole, mais par les actes que l'on montre de l'amour et du respect. Tu auras la pitié dont tu as fait preuve.

– Je t'aime, Seigneur.

– Ce n'est pas vrai. M'aime celui qui aime, c'est mon enseignement. Tu n'aimes que toi-même. Quand tu m'aimeras comme je l'ai enseigné, le Seigneur reviendra.

298.6 Maintenant, je m'en vais. Ma demeure est dans l'accomplissement du bien, dans la consolation des affligés, quand j'essuie les larmes des orphelins. Comme une poule déploie ses ailes sur ses poussins sans défense, je déploie mon pouvoir sur ceux qui souffrent et qui sont tourmentés. Venez, mes enfants. Vous aurez bientôt une maison et du pain. Adieu, Jacob. »

Et, non content de s'en aller, il fait prendre dans les bras la fillette fatiguée. C'est André qui la soulève et l'enveloppe dans son manteau. Jésus prend le petit garçon et ils s'en vont par le petit chemin désormais obscur, avec leur charge pitoyable qui ne pleure plus.

Pierre dit :

« Maître ! C'est une grande chance pour ces enfants que tu sois arrivé. Mais pour Jacob... Que vas-tu faire, Maître ?

– Justice. Il ne connaîtra pas la faim, car ses greniers sont garnis pour longtemps encore, mais la disette, car la semence ne donnera pas de grain, et les oliviers et les pommiers n'auront que des feuilles. Ces innocents ont obtenu, non pas de moi, mais du Père, du pain et un toit. Car mon Père est aussi le Père des orphelins, lui qui donne un nid et de la nourriture aux oiseaux des bois. Eux pourront dire, et tous les malheureux avec eux, les malheureux qui savent rester pour lui “ des fils innocents et affectueux ”, que dans leur petite main Dieu a mis la nourriture et que, avec un soin paternel il les conduit sous un toit hospitalier. »

La vision se termine et il m'en reste une grande paix.

<b>EMV 298 – Leçon de Jésus. Le premier commandement, c'est l'Amour et l'amour</b>
--

298.7 Jésus dit :

« Ceci est spécialement pour toi, âme qui pleure en regardant les croix du passé et les nuages de l'avenir. Le Père aura toujours un pain à mettre dans ta main et un nid pour recueillir sa tourterelle plaintive.

Pour tous, ce passage enseigne que je sais être le ' Seigneur ' avec justice. Mais on ne me trompe pas et on ne me flatte pas par quelque respect mensonger. Qui ferme son cœur à son frère, le ferme aussi à Dieu et Dieu à lui.

C'est le premier commandement, ô hommes : l'Amour et l'amour. Celui qui n'aime pas ment quand il se dit chrétien. Il est vain de fréquenter les sacrements et les offices, il est vain de prier s'il manque la charité. Cela devient des formules et même des sacrilèges. Comment pouvez-vous venir au Pain éternel et vous rassasier quand vous avez refusé un pain à un affamé ? Votre pain est-il plus précieux que le mien ? Plus saint ? Hypocrites ! Moi, je ne mets pas de limite en me donnant à votre pauvreté et vous, vous qui êtes misère, vous n'avez pas pitié des misères qui, aux yeux de Dieu, ne sont pas odieuses comme les vôtres, car ce sont des malheurs, alors que les vôtres sont des péchés. Trop souvent vous me priez : " Seigneur, Seigneur " pour que je sois bienveillant à l'égard de vos intérêts personnels. Mais vous ne le dites pas par amour du prochain. Vous ne faites rien au nom du Seigneur pour le prochain. Regardez : dans les collectivités et chez les individus, que vous a valu votre religion mensongère et votre vrai manque de charité ? L'abandon de Dieu. Le Seigneur reviendra quand vous saurez aimer comme je l'ai enseigné.

Mais pour vous, petit troupeau de ceux qui souffrent en étant bons, je dis : " Vous n'êtes jamais orphelins. Vous n'êtes jamais abandonnés. Dieu ne serait pas Dieu si la Providence manquait à ses enfants. Tendez la main : le Père vous donne tout en ' père ', c'est-à-dire avec un amour qui n'humilie pas. Essayez vos larmes. Je vous prends et je vous porte, car j'ai pitié de votre faiblesse. "

La plus aimée des créatures, c'est l'homme. Craindriez-vous que le Père montre plus de pitié pour l'oiseau que pour l'homme fidèle ? A ce dernier, lui qui fait preuve d'indulgence même pour le pécheur et lui donne le temps et la possibilité de venir à lui ? Ah ! Si le monde comprenait qui est Dieu !

Va en paix, Maria. Tu m'es chère comme les deux orphelins que tu as vus, et plus encore. Va en paix. Je suis avec toi. »

<p style="text-align: center;"><b>EMV 298 – Leçon de Marie. La foi de la petite Marie et son amour pour le Seigneur</b></p>
---

298.8 Marie dit :

« Maria, c'est la Mère qui parle. Mon Jésus t'a parlé de l'enfance spirituelle, nécessaire pour conquérir le Royaume. Hier, il t'a montré une page de sa vie de Maître. Tu as vu des enfants, de pauvres enfants. N'y aurait-il rien d'autre à dire ? Si, et c'est moi qui le fais. A toi, que je veux rendre toujours plus chère à Jésus. C'est une nuance dans le tableau qui a parlé à ton âme pour l'âme d'un grand nombre de gens. Mais ce sont les nuances qui font la beauté du tableau, ce sont elles qui révèlent les talents du peintre et la sagesse de l'observateur. Je veux te faire remarquer l'humilité de mon Jésus.

Cette pauvre fillette, dans la simplicité de son ignorance, ne traite pas autrement le pécheur au cœur de pierre que mon Fils. Elle ne sait rien du Rabbi ni du Messie. A peine moins qu'une petite sauvageonne, elle a vécu dans les champs, dans une maison où l'on méprisait le Maître – car le pharisien Ismaël méprisait mon Jésus –, de sorte qu'elle n'a jamais entendu parler de lui et ne l'a jamais vu.

Son père et sa mère, brisés par le travail épuisant qu'exigeait ce maître cruel, n'avaient pas le temps ni la possibilité de lever la tête de la terre qu'ils défrichaient. Peut-être avaient-ils entendu une clameur de louange, pendant qu'ils faisaient les foins, cueillaient des fruits et des grappes ou écrasaient les olives à la dure meule, et peut-être avaient-ils levé un moment leur tête exténuée. Mais la peur et la fatigue l'avaient tout de suite rabaissée sous le joug. Et ils étaient morts en pensant que le monde n'était que haine et souffrance, alors qu'au contraire le monde était amour et don, depuis le moment où mon Jésus le foulait de ses pieds très

saints. Esclaves d'un maître sans pitié, ils sont morts sans avoir rencontré une seule fois le regard et le sourire de mon Jésus, ni entendu sa parole, qui donnait à l'âme une richesse grâce à laquelle les indigents se sentaient comblés, les affamés rassasiés, les malades en bonne santé, ceux qui souffraient consolés.

Eh bien ! Jésus ne dit pas : " Moi qui suis le Seigneur, je te demande de faire cela. " Il garde son anonymat. Et la petite, ignorante au point de ne pas comprendre, même devant le miracle du pommier dépouillé de ses feuilles qui charge une de ses branches de fruits pour apaiser leur faim, continue de l'appeler " Seigneur " comme elle appelait Ismaël son maître et le cruel Jacob. Elle se sent attirée par ce bon monsieur parce que la bonté attire toujours. Mais rien de plus. Elle le suit avec confiance. Elle l'aime immédiatement, instinctivement, pauvre petit être perdu sur terre et dans l'ignorance voulue par le monde, par " le grand monde des puissants et des jouisseurs " qui veulent tenir dans l'ombre les inférieurs pour pouvoir les torturer plus aisément et les exploiter plus odieusement.

298.9 Elle saura par la suite qui était ce " Seigneur " pauvre comme elle, sans maison ni nourriture, sans mère, parce qu'il avait tout quitté pour l'amour de l'homme, et même pour ce petit bout d'être humain qu'elle était, pauvre créature de fillette, ce " Seigneur " qui lui avait donné des fruits miraculeux ; il voulait effacer de ses lèvres et de son cœur l'amertume de la méchanceté humaine qui crée la haine des malheureux contre les puissants, grâce à un fruit du Père, pas par un quignon de pain offert tardivement et qui, pour elle, aurait toujours eu le goût de la dureté et des pleurs.

Vraiment, ces pommes rappelaient les fruits du Paradis terrestre. Fruits venus sur la branche pour le bien et pour le mal, ils auraient marqué la rédemption de toutes les misères, d'abord celle de l'ignorance de Dieu, pour les deux orphelins, et manifesté le châtement pour celui qui, connaissant déjà la Parole, avait agi comme s'il ne la connaissait pas. Elle saura ensuite, par la femme de bien qui l'accueillit au nom de Jésus, qui était Jésus. Pour elle, il fut plusieurs fois Sauveur : de la faim, des intempéries, des périls du monde, de la faute originelle.

Mais elle a toujours vu Jésus dans la lumière de ce jour et il est toujours apparu comme le bon " Seigneur " d'une bonté de conte de fée, le " Seigneur " qui faisait des caresses et donnait des cadeaux, le "

Seigneur ” qui lui avait fait oublier qu’elle n’avait plus ni père ni mère, ni toit ni vêtements, parce qu’il avait été bon comme un père et doux comme une mère et qu’il avait donné un nid à leur fatigue, une couverture à leur nudité avec sa poitrine et son manteau et celui des autres gens de bien qui étaient avec lui.

Cette douce lumière paternelle n’a pas péri sous le flot de ses larmes, même lorsqu’elle a su qu’il était mort torturé sur une croix, et pas davantage lorsque, petite fidèle de la première Eglise, elle a vu ce qu’était devenu le visage de son “ Seigneur ” sous les coups et les épines et après avoir réfléchi comment il est maintenant, au Ciel, à la droite du Père. Une lumière qui lui a souri à sa dernière heure sur la terre, en la conduisant sans crainte vers son Sauveur, une lumière qui lui a souri encore, d’une manière si ineffablement douce, dans la splendeur du Paradis.

298.10 Toi aussi, Jésus te regarde comme cela. Considère-la toujours comme ta lointaine homonyme et sois heureuse de l’amour que mon Fils te porte. Sois simple, humble et fidèle comme la pauvre petite Marie que tu as connue. Vois où elle est arrivée, bien qu’elle fût une pauvre petite ignorante d’Israël : sur le cœur de Dieu. L’Amour s’est révélé à elle comme à toi, et elle est devenue savante de la véritable Sagesse.

Aie foi, reste en paix. Il n’est pas de misère que mon Fils ne puisse changer en richesse et il n’est pas de solitude qu’il ne puisse combler, comme il n’y a pas de manquement qu’il ne puisse effacer. Aucun passé n’existe plus lorsque l’amour l’annule, même un horrible passé. Veux-tu craindre, toi, alors que le larron Dismas n’a pas craint ? Aime, aime et n’aie peur de rien.

La Mère te quitte avec sa bénédiction. »

## **EMV 299 – Voyage avec les deux enfants vers Tibériade. Jésus confie Marie et Matthias à Jeanne de Kouza**

299.1 Le lac de Tibériade n'est qu'une nappe grise. On dirait du mercure pesant, figé comme il l'est dans la bonace qui permet tout juste un semblant de flot fatigué qui n'arrive pas à faire de l'écume et s'arrête, s'immobilise après avoir esquissé un léger mouvement, en prenant sur toute son étendue une teinte uniforme sous un ciel sans éclat.

Pierre et André se tiennent autour de leur barque, Jacques et Jean près de la leur. Ils préparent le départ sur la petite plage de Bethsaïde. Odeur d'herbes et de terroir saturé d'eau, légères brumes sur les étendues herbeuses vers Chorazeïn, tristesse de novembre sur toutes choses.

299.2 Jésus sort de la maison de Pierre, tenant par la main les petits Matthias et Marie que la main de Porphyrée a revêtus avec un soin maternel en remplaçant le petit vêtement de Marie par un de Marziam. Mais Matthias est trop petit pour profiter de la même faveur et il tremble encore dans sa tunique déteinte en coton, si bien que Porphyrée, prise de pitié, revient à la maison et en sort avec un morceau de couverture dont elle enveloppe le petit comme si la couverture était un manteau. Jésus la remercie, pendant qu'elle s'agenouille pour prendre congé et se retire après un dernier baiser aux deux orphelins.

« Pour avoir des enfants, elle aurait bien encore pris ceux-ci » constate Pierre, qui avait observé la scène ; à son tour, il se penche pour offrir aux deux petits un morceau de pain couvert de miel, qu'il tenait en réserve sous un banc de la barque. Cela fait rire André, qui lui dit :

« Et pas toi, hein ? Tu as même volé le miel à ta femme pour donner un peu de joie à ces deux enfants.

– Volé ! Volé ! Ce miel est à moi !

– Oui, mais ma belle-sœur en est jalouse parce que c'est celui de Marziam. Et toi, qui le sais, tu es entré cette nuit dans la cuisine, pieds nus comme un voleur, pour en prendre de quoi garnir ce pain. Je t'ai vu, mon frère, et j'ai ri, parce que tu regardais tout autour de toi comme un enfant qui craint les claques de sa mère.

– Sale espion ! » dit en riant Pierre qui embrasse son frère, lequel, à son tour, l’embrasse en l’appelant : « Mon cher grand frère ! »

Jésus, qui se tient entre les deux enfants qui dévorent leur pain, les observe et sourit ouvertement.

299.3 Les huit autres apôtres arrivent de l’intérieur de Bethsaïde. Peut-être étaient-ils les hôtes de Philippe et de Barthélemy.

« Vite ! » s’écrie Pierre, et il prend en une seule brassée les deux enfants pour les porter dans la barque sans qu’ils mouillent leurs pieds nus.

« Vous n’avez pas peur, n’est-ce pas ? » demande-t-il en pataugeant dans l’eau avec ses jambes courtes et robustes, nu jusqu’à une bonne paume au-dessus du genou.

« Non, seigneur » dit la fillette, mais elle se serre convulsivement au cou de Pierre et ferme les yeux quand il la dépose dans la barque qui se balance sous le poids de Jésus, qui y monte à son tour. Le petit garçon, plus courageux ou plus ébahi, ne dit rien.

Jésus s’assied, attire à lui les deux enfants et les couvre de son manteau qui ressemble à une aile étendue pour protéger deux poussins.

Six dans une barque, six dans l’autre, tout le monde est en place. Pierre enlève la planche qui sert de passerelle. D’un vigoureux coup de pied, il pousse la barque loin du bord et y saute en enjambant le bord. Jacques l’imite de son côté. La poussée donnée par Pierre a fait balancer la barque, et la fillette gémit en disant : « Maman ! » et en cachant son visage sur la poitrine de Jésus dont elle saisit les genoux. Mais désormais l’allure est douce bien que fatigante pour Pierre, André et l’employé qui doivent souquer avec Philippe, qui fait le quatrième rameur. La voile flasque pend dans la bonace lourde et humide et ne sert à rien. Il leur faut avancer à force de bras.

« Belle promenade ! » crie Pierre à ceux de la barque jumelle où Judas fait le quatrième rameur avec un coup de poignet parfait dont Pierre le félicite.

« Vas-y, Simon ! » répond Jacques. « Vas-y ou nous te dépassons. Judas est fort comme un galérien. Bravo, Judas !

– Oui, nous te ferons chef de chiourme » confirme Pierre qui s'active pour deux.

Et il ajoute en riant :

« Mais vous n'enlèverez pas sa première place à Simon, fils de Jonas ! A vingt ans, j'étais déjà chef de banc dans les compétitions entre différents villages. »

Et il donne allègrement le rythme à sa chiourme :

« Ho !... hisse ! Ho !... hisse ! »

Les voix se répandent dans le silence du lac, désert à cette heure matinale.

299.4 Les enfants s'enhardissent. Toujours sous le manteau, ils sortent leurs visages maigrichons de chaque côté du Maître qui les tient embrassés et ils esquissent un sourire. Ils s'intéressent au travail des rameurs, ils échangent des commentaires.

« On dirait qu'on avance sur un char sans roues, dit le petit garçon.

– Non, sur un char au-dessus des nuages. Regarde ! On a l'impression de marcher au-dessus du ciel. Voilà, nous montons sur un nuage ! » dit Marie en voyant la barque enfoncer sa proue dans un endroit où se reflète un nuage cotonneux. Et elle esquisse un sourire.

Mais le soleil dissipe la brume et, bien que ce soit un pâle soleil de novembre, les nuages deviennent dorés et le lac en donne un reflet brillant.

« Oh ! C'est beau ! Maintenant nous marchons sur le feu. Oh ! Que c'est beau ! Que c'est beau ! »

Le petit garçon bat des mains. Mais la fillette se tait puis éclate en sanglots. Tout le monde lui en demande la raison. En hoquetant, elle explique :

« Maman récitait une poésie, un psaume, je ne sais pas, pour nous garder bons afin que nous puissions encore prier, avec tellement de chagrin... et elle disait cette poésie d'un Paradis qui sera comme un lac de lumière, d'un doux feu où il n'y aura que Dieu et la joie et où iront tous les hommes... après la venue du Sauveur... Ce lac d'or me le rappelle... Maman ! »

Matthias pleure aussi et tous compatissent.

299.5 Mais voilà que la douce voix de Jésus s'élève au-dessus du murmure de voix variées et au-dessus des lamentations des deux orphelins.

« Ne pleurez pas ; votre maman vous a conduits vers moi et elle est ici avec vous, pendant que je vous mène chez une mère qui n'a pas d'enfants. Elle sera bien contente d'avoir deux braves enfants à la place du sien, qui se trouve là où est votre maman. Car elle aussi a pleuré, vous savez ? Son petit garçon est mort comme votre maman...

– Oh ! Alors nous irons chez elle et son fils ira chez notre maman ! Dit Marie.

– C'est tout à fait cela et vous serez tous heureux.

– Comment est-elle, cette mère ? Qu'est-ce qu'elle fait ? C'est une paysanne ? A-t-elle un bon maître ? »

Les petits montrent de l'intérêt.

« Elle n'est pas paysanne, mais elle a un jardin plein de roses et elle est bonne comme un ange. Elle a un bon mari. Lui aussi vous aimera bien.

– Tu crois, Maître ? demande Matthieu, quelque peu incrédule.

– J'en suis certain, et vous en serez convaincus. Il y a quelque temps, Kouza voulait Marziam pour en faire un chevalier.

– Ah ! Pour ça, non ! S'écrie Pierre.

– Marziam sera un chevalier du Christ. Cela seulement, Simon. Sois tranquille. »

Le lac redevient gris : il se lève un vent léger qui en plisse la surface. La voile se tend, la barque file en vibrant. Mais les enfants ne rêvent qu'à leur nouvelle maman au point qu'ils n'éprouvent plus de peur.

299.6 Ils passent Magdala avec ses maisons blanches dans la verdure, longent la campagne entre Magdala et Tibériade. Et voilà les premières maisons de Tibériade.

« Où allons-nous, Maître ?

– Au petit port de Kouza. »

Pierre vire et donne des ordres à l'employé. La voile est amenée pendant que la barque s'approche du petit port, puis y entre, pour s'arrêter au petit môle, suivie de l'autre barque. Elles sont l'une à côté de l'autre comme deux canetons fatigués. Tout le monde descend, et Jean court en avant pour avertir les jardiniers.

Les petits se pressent timidement contre Jésus, et Marie demande en soupirant et en tirant le vêtement de Jésus :

« Est-ce qu'elle sera vraiment bonne ? »

Jean revient :

« Maître, un serviteur est en train d'ouvrir la grille. Jeanne est déjà levée.

– C'est bien. Attendez tous ici. Je vais devant. »

Et Jésus se met seul en marche. Les autres le regardent aller en faisant des commentaires plus ou moins favorables au sujet de ce qu'il tente. Les doutes et les critiques ne manquent pas. Mais de l'endroit où ils sont, ils ne voient que Kouza, qui est accouru et qui s'incline jusqu'à terre

sur le seuil de la grille, puis qui entre dans le jardin à la gauche de Jésus. Après, ils ne voient plus rien.

299.7 Mais moi, je vois. Je vois Jésus marcher à côté de Kouza qui montre toute sa joie de l'avoir comme hôte :

« Ma Jeanne en sera très heureuse. Et moi aussi. Elle va toujours mieux. Elle m'a parlé du voyage. Quel triomphe, mon Seigneur !

– Tu n'en as pas été peiné ?

– Jeanne est heureuse, et je suis content de la voir comme cela. Elle aurait pu ne plus être à mes côtés, Seigneur. (...) La voilà qui arrive. »

Ils hâtent le pas vers elle, qui accourt à leur rencontre.

« Mon Maître ! Je n'espérais pas te revoir si tôt. Quelle bonté te conduit chez ta disciple ! »

– Un besoin, Jeanne.

– Un besoin ? Lequel ? Parle et si nous le pouvons, nous t'aiderons, disent ensemble les deux époux.

– J'ai trouvé hier soir sur une route déserte deux pauvres enfants... une fillette et un petit garçon ... Nu-pieds, en loques, désespérés, seuls... et je les ai vus chassés comme des loups par un homme au cœur de loup. Ils mouraient de faim... L'an dernier, j'ai donné à cet homme de vivre dans le bien-être. Or il a refusé un pain à deux orphelins. Car ce sont des orphelins. Abandonnés sur les chemins du monde cruel. Cet homme aura sa punition. Voulez-vous avoir ma bénédiction ? Je vous tends la main, en Mendiant d'amour, pour les orphelins sans maison, sans vêtements, sans nourriture, sans amour. Voulez-vous m'aider ?

– Maître, tu nous poses cette question ? Demande ce que tu veux, tout ce que tu veux, demande tout !... » répond Kouza impétueusement.

Jeanne reste silencieuse, mais, les mains serrées sur le cœur, une larme sur ses longs cils, un sourire de désir sur ses lèvres rouges, elle attend et en dit plus que si elle parlait.

Jésus la regarde et sourit :

« Je voudrais que ces enfants aient une mère, un père, une maison. Et que cette mère ait le nom de Jeanne... »

Il n'a pas le temps de finir que Jeanne pousse un cri comme une personne qui sort de prison, tandis qu'elle se prosterne pour baiser les pieds de son Seigneur.

« Et toi, Kouza, qu'en dis-tu ? Accueilles-tu en mon nom ces enfants que j'aime, et qui sont chers à mon cœur, bien plus chers que des bijoux ?

– Maître, où sont-ils ? Conduis-moi à eux et, sur mon honneur, je te jure qu'à partir du moment où je poserai ma main sur leur tête innocente, je les aimerai en vrai père, en ton nom.

– Dans ce cas, venez. Je savais bien que je ne viendrais pas pour rien. Venez. Ils sont sauvages, effrayés, mais bons. Fiez-vous à moi qui vois les cœurs et l'avenir. Ils donneront paix et union à votre couple, non pas tant maintenant qu'à l'avenir. Dans leur amour, vous retrouverez votre amour. Leurs baisers innocents seront le meilleur ciment pour votre maison d'époux. Et le Ciel vous sera bienveillant, toujours miséricordieux pour votre charité. Ils sont à l'extérieur de la grille. Nous venons de Bethsaïde... »

Jeanne n'écoute plus. Elle court en avant, prise du désir ardent de caresser les enfants. Et elle le fait en tombant à genoux pour serrer sur son sein les deux orphelins, en couvrant de baisers leurs joues émaciées, pendant qu'ils regardent avec étonnement la belle dame aux vêtements couverts de bijoux. Et ils regardent Kouza qui les caresse et prend dans ses bras Matthias. Et ils regardent le splendide jardin et les serviteurs qui accourent... Et ils regardent la maison qui ouvre ses vestibules pleins de richesses à Jésus et à ses apôtres. Et ils regardent Esther qui les couvre de baisers. Le monde des rêves s'est ouvert pour les petits extasiés...

Jésus contemple et sourit...

**EMV 338 – Evocation de Marie et Matthias de Kouza qui sont désormais en bonne santé**

[C'est un apôtre qui parle, probablement André :]

« Les enfants, chez Jeanne, se portent bien. Ils ne semblent plus les mêmes. Ils étaient dans le jardin et jouaient avec Jeanne et Kouza... »

**EMV 348 – Marie et Matthias de Kouza sont évoqués par Maria Valtorta**

(...) 348.5 Et les pentes fraîches des collines de Galilée entendent la marche agile et joyeuse de la troupe fidèle, suivie d'un char commode où se trouvent Jeanne, Porphyrée, Salomé, la femme de Barthélemy et celle de Philippe avec ses deux filles, ainsi que Marie et Matthias, tout souriants, difficiles à reconnaître tant ils ont changé depuis cinq mois. Marziam marche bravement avec les adultes et même, comme le veut Jésus, il est justement dans le groupe des apôtres, entre Pierre et Jean, et ne perd pas un mot de ce que dit Jésus.

**EMV 400 – Matthias se précipite sur Jésus. Il l'accompagne dans le jardin, pendant que le Christ s'entretient avec Jeanne sur Judas**

[Jésus est chez Jeanne et un serviteur lui indique où est sa maîtresse.]

400.2 Mais le bruit des pas sur la terre dure du sentier fait lever la tête à Mathias, quelque peu curieux. L'enfant pousse un cri et se précipite dehors, les bras déjà ouverts et levés pour inviter à l'embrassement qu'il désire.

« Jésus est là ! Jésus est là ! » s'écrie-t-il en courant.

Il est déjà dans les bras du Seigneur qui lui donne un baiser, quand Jeanne s'avance au milieu de ses serviteurs.

« Le Seigneur ! » s'écrie-t-elle à son tour, tombant à genoux pour le vénérer aussitôt de l'endroit où elle se trouve.

Elle se prosterne puis se relève, avec un visage que l'émotion colore d'une teinte pourpre semblable aux pétales d'une rose épanouie. Puis elle vient à Jésus et se prosterne encore pour lui baiser les pieds.

« Paix à toi, Jeanne. Tu voulais me voir ? Je suis venu.

– Je voulais te voir... Oui, Seigneur... »

Jeanne devient pâle et sérieuse, et Jésus le remarque.

« Lève-toi, Jeanne. Kouza se porte-t-il bien ?

– Oui, mon Seigneur.

– Et la petite Marie, que je ne vois pas ici ?

– Elle aussi, Seigneur... Elle est allée avec Esther apporter des remèdes à un serviteur malade.

– C'est pour ce serviteur que tu m'as appelé ?

– Non, Seigneur... Pour... toi. »

Jeanne, c'est bien visible, ne veut pas parler en présence de tous ceux qui les ont entourés. Jésus le comprend :

« C'est bien. Allons voir tes rosiers...

– Tu dois être épuisé, Seigneur... Tu as sûrement faim et soif...

– Non. Nous nous sommes arrêtés pendant les heures chaudes dans une maison des bergers disciples. Je ne suis pas fatigué...

– Dans ce cas, allons-y... Jonathas, tu prépareras tout ce qu'il faut pour le Seigneur et ses compagnons... [Descends, Mathias...](#) » ordonne-t-elle à l'intendant, qui se tient respectueusement près d'elle et à l'enfant qui s'est fait un nid dans les bras de Jésus et, caressant, tient sa petite tête brune dans le creux du cou de Jésus comme un tourtereau sous l'aile de son père. L'enfant soupire de peine, mais s'apprête à obéir.

Mais Jésus dit :

« Non. Il va venir avec nous et ne nous dérangera pas. Ce sera le petit ange devant lequel il ne peut y avoir d'actes ou d'entretiens scandaleux, et qui empêchera le moindre soupçon de naître dans les cœurs. Allons... » (...)

Jésus s'assied et Mathias se met à courir çà et là sur l'herbe, jusqu'à ce qu'il s'intéresse grandement à la poursuite d'un gros crapaud venu chercher la fraîcheur du soir, et il s'éloigne en criant et en sautant de joie, allant et venant derrière le pauvre crapaud, jusqu'à ce qu'il soit distrait par le gîte d'un grillon dans lequel il se met à fouiller avec une petite brindille.

[Jésus et Jeanne discutent sur Judas et sur Claudia Procula, et le Christ la rassure sur sa Royauté spirituelle. Ils concluent :]

– Maître, j'aurais voulu ne pas te peiner. Mais garder le silence aurait été une tromperie... Comment te comporteras-tu avec Judas ? J'appréhende ses réactions... pour toi, toujours pour toi...

– Avec vérité. Je lui ferai comprendre que je connais et que je désapprouve son acte et son obstination.

– Il me haïra, car il comprendra que c'est par moi que tu le sais...

– Tu en souffres ?

– Ta haine serait pour moi une douleur, mais pas la sienne. Je suis une femme, mais plus virile que lui quand il s'agit de te servir. Je te sers parce que je t'aime, non pour obtenir de toi des honneurs. Si demain, à cause de toi, je perdais mes richesses, l'amour de mon époux et même la liberté et la vie, je ne t'en aimerais que davantage, car alors, je n'aurais que toi à aimer et pour m'aimer » dit Jeanne impétueusement en se levant.

400.7 Jésus se lève lui aussi :

« Sois bénie, Jeanne, pour cette parole. Et reste en paix. Ni la haine ni l'amour de Judas ne peuvent changer ce qui est écrit dans le Ciel. Ma mission sera accomplie comme c'est décidé. N'aie aucun remords, jamais. Sois tranquille comme le petit Mathias qui, après avoir travaillé à faire une maison — selon lui plus belle — à son grillon, s'est endormi le front sur des pétales de roses et sourit... en croyant l'avoir sur les roses. Car la vie est belle quand on est innocent. Moi aussi, je souris, même si ma vie humaine n'a pas de fleurs, mais des pétales effeuillés, fanés. Mais au Ciel, j'aurai toutes les roses des sauvés... Viens, la nuit tombe. Bientôt nous n'allons plus voir le sentier. »

Jeanne va prendre l'enfant dans ses bras.

« Laisse-moi faire... Je le prends. Regarde comme il sourit ! il rêve sûrement au Ciel, à sa maman, et à toi... Moi aussi, dans mes peines de toutes les heures, je rêve au Ciel, à Maman et aux bonnes disciples. »

Et, lentement, ils se dirigent vers la maison...

**EMV 461 – Matthias croit que Jésus va restaurer la Royauté d’Israël.  
Jésus lui explique ce qu’il en est**

« Allons au jardin de Jeanne » ordonne Jésus.

(...) 461.2 Dans le grand jardin où des roses tardives fleurissent — bien qu’en petit nombre —, on ne voit personne. Mais on entend les cris heureux des deux enfants qui jouent. En passant la main à travers les arabesques de la grille, Jésus cherche à déplacer le verrou. Comme il n’y parvient pas, il cherche quelque chose qui puisse faire du bruit et attirer l’attention. Mais il n’y a rien. Alors, entendant les cris des deux enfants se rapprocher, il hèle à haute voix :

« Marie ! »

Du coup, les deux enfants se taisent... Jésus répète :

« Marie ! »

Soudain, au milieu du pré, tondu comme un tapis d’où s’élèvent des touffes de rosiers bien tenus, il aperçoit la fillette, marchant à petits pas, circonspecte, un doigt sur les lèvres, ses yeux inquisiteurs scrutant dans tous les sens, puis, quelques pas en arrière, Mathias, suivi d’un agnelet blanc comme de l’écume.

« Marie ! Mathias ! » crie Jésus à haute voix.

La voix guide les regards innocents. Les deux enfants tournent les yeux vers la grille et aperçoivent Jésus, le visage contre les barres, qui leur sourit.

« Le Seigneur ! Cours, Mathias, prévenir maman... Appelle Elie ou Michée... Qu’ils viennent ouvrir...

– Vas-y toi-même ! Moi, je vais vers le Seigneur... »

Et ils courent tous les deux, les bras tendus, tels deux papillons, l’un blanc, l’autre rosé avec leur petite tête brune. Heureusement, tout en courant ils alertent les serviteurs, et ceux-ci arrivent, armés d’arrosoirs et de râteliers, de sorte que finalement la grille s’ouvre et que les deux enfants

se précipitent dans les bras de Jésus, qui les embrasse et franchit le seuil en les tenant par la main.

461.3 « Maman est à la maison avec ses amies. On nous renvoie, parce qu'on ne veut pas de nous, explique rapidement Mathias.

– Ne parle pas si mal. Maman nous renvoie parce que ces dames sont romaines et elles parlent encore de leurs dieux ; or nous, que Jésus a sauvés, nous ne devons connaître que lui seul. C'est pour ça, Seigneur. Mathias est trop petit, il ne comprend pas, dit-elle, gracieusement, avec son bon sens d'enfant qui a souffert et qui est par conséquent plus mûre, plus adulte que son âge.

– Notre père aussi nous renvoie quand viennent les hommes de la Cour. Et ils me plairaient, parce que ce sont presque tous des soldats... des guerriers... La guerre ! C'est beau, la guerre ! Elle donne la victoire ! Elle chasse les Romains. A bas Rome ! Vive le royaume d'Israël, s'écrie fièrement le petit.

– Ce n'est pas beau la guerre, Mathias, et quand on ne remporte pas la victoire, de sujets on devient esclaves.

– Mais ton Règne doit arriver, et pour cela on fera la guerre. Et on les renverra tous, même Hérode, et c'est toi qui seras roi.

– Mais tais-toi, espèce de bavard ! Tu sais bien que tu ne dois pas répéter ce que tu entends. Ils font bien de te chasser. Ignores-tu que tu peux faire du tort à nos parents et aussi à Jésus, en parlant comme ça ?  
» dit Marie.

Puis elle explique :

« Un jour est venu celui qui est comme un prince et un parent d'Hérode et qui est ton disciple, pour parler avec notre père. Ils criaient très fort. Ils n'étaient pas seuls, mais avec beaucoup d'autres...

– Tous beaux, avec de belles épées, et ils parlaient de guerre...  
interrompt Mathias.

– Je t’ai dit de te taire ! Ils criaient si fort qu’on a entendu, et, depuis lors, ce benêt ne fait qu’en parler. Dis-le-lui, toi, qu’il ne doit pas le faire... Maman l’a dit, et notre père a menacé de l’envoyer au sommet du grand Hermon, dans une grotte avec un esclave sourd et muet, jusqu’à ce qu’il ait appris à se taire. Et là, il y serait bien obligé, car s’il parle avec l’esclave, celui-ci n’entend pas et ne répond pas, et, s’il crie, les aigles et les loups arrivent pour le manger...

– Quel terrible châtement! » dit Jésus en souriant.

Et il caresse l’enfant, qui a perdu sa hardiesse et se serre contre Jésus comme s’il voyait déjà les aigles et les loups prêts à le dévorer tout entier, y compris sa petite langue imprudente.

« Un châtement vraiment terrible ! répète-t-il.

– Hé ! oui, et moi, j’ai peur que ça lui arrive et que je reste sans Mathias, et je pleure... Mais lui n’a pitié ni de maman ni de moi, et il nous fera mourir de douleur...

– Je ne fais pas exprès... J’ai entendu... et je répète... C’est si beau... de penser que les Romains seront vaincus, que Hérode et Philippe seront chassés, et que tu seras Roi d’Israël », achève-t-il dans un murmure, en cachant son visage contre les vêtements de Jésus pour étouffer encore plus le son de sa voix.

461.4 « Mathias ne dira plus jamais rien de tel. Il me le promet, et il tiendra parole. N’est-ce pas ? Ainsi, lui ne sera pas dévoré, Jeanne et Marie ne mourront pas de douleur, Kouza ne sera pas fâché, et moi, je ne serai pas haï. Parce que tu vois, Mathias ? Tu me fais haïr en disant de telles choses. Cela te plaît, que Jésus soit persécuté ? Imagine ton remords si un jour tu devais te dire : “ J’ai fait persécuter Jésus qui m’a sauvé, et tout cela pour avoir répété ce que j’ai entendu par hasard. ” Ces gens étaient des hommes, et les hommes perdent souvent Dieu de vue, parce qu’ils sont pécheurs. Ne voyant pas Dieu, ils ne voient pas la Sagesse et ils se trompent, ils font le mal alors qu’ils croient bien faire. Mais les enfants sont bons, leurs âmes voient Dieu, et Dieu repose dans leur cœur. Par conséquent, ils doivent comprendre les choses avec sagesse et dire que mon Royaume ne se fera pas par la violence sur la terre, mais par l’amour dans les cœurs. Et il leur faut prier pour que les

hommes comprennent ce Royaume, comme le font les enfants. Les prières des enfants sont portées au Ciel par leurs anges, et le Très-Haut les transforme en grâces. Et Jésus a besoin de ces grâces pour faire de ces hommes, qui pensent à la guerre et au royaume de la terre, des apôtres qui comprennent que Jésus est paix et que son Royaume est dans les cœurs et au Ciel. Tu vois cet agneau ? Pourrait-il dévorer quelqu'un ?

– Bien sûr que non ! Si c'était possible, notre père ne nous en aurait pas fait cadeau pour nous faire mettre en pièces.

– Voilà, tu as raison. De même, le Père qui est dans les Cieux ne m'aurait pas envoyé si j'avais eu la puissance et la volonté de mettre en pièces. Je suis l'Agneau et le Berger. Je suis doux et plein de bonté comme l'agneau, et je suis celui qui réunit par l'amour avec le bâton du bon Pasteur et non avec la lance et l'épée du guerrier. Tu as compris ? Et me promets-tu, à moi, précisément à moi, de ne plus parler comme un étourdi ?

– Oui, Jésus. Mais... aide-moi, toi... parce que tout seul...

– Je t'aiderai. Regarde, je te caresse les lèvres et ainsi elles sauront rester closes.

## EMV 467 – Pardon conditionnel à Jacob, l'homme qui a rejeté Marie et Matthias

467.7 Les apôtres, Marziam et les disciples sont sortis tout doucement de la maison pendant qu'il parlait ; ils forment un groupe compact derrière la foule. Mais dès que Jésus a fini de parler, ils s'avancent, recueillent en passant l'obole que beaucoup offrent, et apportent l'argent à Jésus.

Derrière eux se glisse un homme chétif qui a bien triste mine. Il avance, la tête si penchée que je ne puis voir son visage. Il va aux pieds de Jésus et, en se battant la poitrine, il gémit :

« J'ai péché, Seigneur, et tu m'as puni. Je l'ai bien mérité. Mais donne-moi au moins ton pardon avant de partir. Aie pitié de Jacob le pécheur ! »

Il lève la tête, et je reconnais, à son nom plus qu'à son aspect ravagé, le paysan favorisé une fois, et puni à une autre occasion à cause de sa dureté envers les deux orphelins.

« Mon pardon ! Tu voulais guérir de cela autrefois, et tu t'inquiétais parce que ton grain était abîmé. Eux ont semé pour toi. Serais-tu donc privé de pain ?

– J'en ai suffisamment.

– Et n'est-ce pas là un signe de pardon, peut-être ? »

Jésus est très sévère.

« Non, je préférerais mourir de faim, mais avoir l'âme en paix. Avec le peu que j'avais, j'ai essayé de réparer... J'ai prié et pleuré... Mais toi seul peut pardonner et donner la paix à mon âme. Seigneur, je ne te demande que le pardon... »

Jésus le regarde fixement... Il lui fait lever la tête, que l'homme a baissée, et il le sonde de ses yeux splendides en restant un peu penché sur lui... Puis il dit :

« Va, tu obtiendras ou non mon pardon selon la façon dont tu vivras dans le temps qui te reste.

– Mon Seigneur, non, pas comme ça ! Tu as pardonné des fautes plus grandes...

– Ce n'étaient pas des personnes qui avaient reçu des bienfaits comme toi, et elles n'avaient pas péché contre des innocents. Le pauvre est toujours sacré, mais la veuve et l'orphelin plus encore. Tu ne connais pas la Loi ?... »

L'homme pleure. Il voulait un pardon immédiat.

Jésus résiste :

« Tu es descendu deux fois et tu ne t'es pas pressé de remonter... Souviens-toi. Ce que tu t'es permis, toi, un homme, Dieu peut se le permettre. Dieu est toujours très bon s'il te dit qu'il ne te refuse pas absolument le pardon, mais le fait dépendre de ta façon de vivre jusqu'à la mort. Va.

– Bénis-moi, au moins... Pour que j'aie davantage la force d'être juste.

– J'ai déjà béni.

– Non, pas ainsi. Bénis-moi en particulier. Tu vois mon cœur... »

Jésus lui pose la main sur la tête et lui dit :

« J'ai parlé. Mais que cette caresse te persuade que, si je suis sévère, je ne te déteste pas. La sévérité de mon amour a pour but de te sauver, de te traiter en ami malheureux, non parce que tu es pauvre, mais parce que tu as été mauvais. Souviens-toi que je t'ai aimé, que j'ai eu pitié de ton âme, et que ce souvenir te rende désireux de m'avoir pour ami, un ami qui ne soit plus sévère.

– Quand, Seigneur ? Où te trouverai-je, si tu dis que tu t'en vas ?

– Dans mon Royaume.

– Quel royaume ? Où le fonde-tu ? J'y viendrai...

– Mon Royaume sera dans ton cœur si tu le rends bon, puis il sera au Ciel. Adieu.

**EMV 622 – Jésus Ressuscité apparaît à Jeanne de Kouza et aux enfants. Marie raconte à sa mère adoptive que Jésus lui est apparu mais qu'elle a cru que c'était un ange**

622.3 Maintenant, Jeanne sourit et elle ose demander :

« Tu ne vas pas trouver les enfants ?

– Je les ai embrassés à l'aurore pendant qu'ils dormaient encore dans leur petit lit. Mais ils m'ont pris pour un ange du Seigneur. Les innocents, je peux les embrasser quand je veux. Mais je ne les ai pas réveillés pour ne pas trop les troubler. Leur âme conserve le souvenir de mon baiser... et le transmettra, au moment voulu, à leur esprit. Rien ne se perd de ce qui est mien. Sois toujours une bonne mère pour eux, et sois toujours fille de ma Mère. Ne te sépare jamais totalement d'elle. Elle perpétuera pour toi, avec une douceur maternelle, ce qu'a été notre amitié. Et amène-lui les enfants. Elle a besoin d'enfants pour se sentir moins isolée de son Enfant...

(...) Jésus lui sourit en resplendissant, et disparaît dans cet éclat.

Jeanne se lève, perdue dans un rêve, partagée entre la joie et la peine, entre la crainte d'avoir rêvé et la certitude d'avoir vu, mais ce qu'elle ressent en elle-même la rassure. 622.4 Elle va trouver ses enfants qui jouent tranquillement sur la terrasse supérieure et les embrasse.

« Tu ne pleures plus, maman ? » demande timidement Marie.

Ce n'est plus la pauvre enfant misérable d'autrefois, mais une fillette délicate et gracieuse habillée avec soin et bien peignée ; et Matthias, brun et agile, lance avec son exubérance de garçon :

« Dis-moi qui t'a fait pleurer et je le punirai ! »

Jeanne les serre tous les deux sur son cœur et répond, en parlant sur la chevelure châtain de Marie et les cheveux bruns de Matthias :

« Je ne pleure plus. Jésus est ressuscité et nous bénit.

– Oh ! Alors, il ne saigne plus ? Il n'a plus mal ? demande Marie.

– Imbécile !... Dis plutôt : il n'est plus mort ! Maintenant, il est heureux ! Parce que, être mort, ça doit être affreux... réplique Matthias.

– Alors, il n'y a plus à pleurer, maman ? demande de nouveau Marie.

– Non. Pour vous, qui êtes innocents, non. Vous jubilez avec les anges.

– Les anges ! » dit Marie. » Cette nuit, je ne sais pas à quelle veille c'était, j'ai senti une caresse et je me suis réveillée en disant : " Maman ! ", mais ce n'était pas toi que j'appelais. J'appelais ma maman morte, car cette caresse était plus légère et plus douce que la tienne, et j'ai ouvert un moment les yeux. Mais j'ai vu seulement une grande lumière et j'ai dit : " Mon ange gardien m'a fait un baiser pour me consoler de la grande douleur que j'ai pour la mort du Seigneur. "

– Moi aussi. Mais j'avais très sommeil, et j'ai demandé : " C'est toi ? " Je pensais à mon ange gardien et je voulais lui dire : " Va embrasser Jésus et Jeanne pour qu'ils n'aient plus peur " mais je n'y suis pas arrivé. J'ai recommencé à dormir et à rêver, et j'avais l'impression d'être au Ciel avec Marie et toi. Puis est venu ce tremblement de terre, et je me suis encore réveillé, effrayé. Mais Esther m'a dit : " N'aie pas peur. C'est déjà passé ", et je me suis rendormi. »

Jeanne les embrasse de nouveau, avant de les laisser à leurs jeux paisibles.